



OPERATION

« REVALORISATION DU METIER DE BERGER »

Berger, technicien des espaces pastoraux un métier pour les années 2000

CARREFOUR DES BERGERS, CHAMBERY, 24 NOVEMBRE 2000
Festival International des Métiers de Montagne

Synthèse et transcription de la rencontre « au fil du texte »

Société d'Économie Alpestre de la Savoie – 1 rue du Château – Chambre d'agriculture – 73000 CHAMBERY cedex

tél. : 04.79.33.83.02 – fax : 04.79.33.92.54 – mail : sea73@echoalp.com

Société d'Économie Alpestre de la Haute-Savoie - B 625 - DDAF – Cité Administrative 74040 ANNECY cedex

tél. : 04.50.88.41.85 – fax : 04.50.88.43.88 – mail : sea74@echoalp.com

Synthèse

Berger, une profession

Vu de loin, c'est-à-dire pour le commun des mortels, le travail du berger consiste à lâcher son troupeau le matin, à le faire rassembler le soir par le chien, éventuellement à promener son bâton au rythme de ses pas le long des sentiers de montagne ... pour passer le temps. Bon, d'accord, c'est un peu exagéré, mais un micro-trottoir organisé dans les rues d'une grande ville française ne serait finalement pas très loin de cette vision simpliste...

Certains évènements récents, concrets (le retour du loup) ou flous (la prise de conscience environnementale collective), produisent un effet de zoom sur cet acteur discret mais essentiel de la vie de la montagne. Après plusieurs dizaines d'années d'oubli, pendant lesquels le métier de berger s'est sacrément modernisé (avec le concours non moins discret des services pastoraux), le berger est de nouveau montré du doigt, en bien comme en mal.

Le forum international des métiers de la montagne se devait de donner un bon coup de projecteur sur les gardiens de troupeaux, non pas en termes polémiques, mais pour faire le point sur ces métiers et découvrir de la bouche des intéressés les problèmes, les besoins, l'avenir d'une profession vieille comme le monde.

Aujourd'hui, le métier de berger est un métier moderne, technicisé, mais qui s'appuie sur une tradition forte, des connaissances, des savoir-faire. Ses champs de production se sont élargis (produits, paysage, accueil, entretien de l'espace, etc.), et le berger n'est plus le solitaire des images d'Épinal ; il doit « faire avec » les autres utilisateurs de l'espace montagnard, qui revendiquent un droit territorial.

Réaffirmer sa place centrale au sein de cet espace, invite le berger à définir clairement le statut professionnel (réglementation, organisation, sécurité, pérennité), structurer le métier, harmoniser et qualifier les formations, gérer les évolutions professionnelles, et surtout organiser la profession.

Bref, sortir de la marginalité, au risque pour les bergers eux-mêmes d'y perdre un peu de leur liberté, et empêcher qu'on raconte tout et n'importe quoi sur ce monde pastoral, de bonne ou de mauvaise foi...

Inventaire des actions à mener

Une dizaine de présentations variées (ovin/bovin/caprin ; viande/lait ; France/Suisse) ont permis un balayage quasi complet des problèmes vécus par les bergers, et mis en évidence à la fois les points de blocage, de tension, et les besoins à honorer pour améliorer les choses.

Un premier constat : le berger n'est plus seul avec son troupeau et son espace. Il partage le terrain avec de nombreux acteurs, les « consommateurs » de nature (touristes, amateurs de produits ruraux, chasseurs, etc.), la faune et la flore sauvage revendiquées par ceux-ci.

Un second constat : si la cohabitation est parfois très problématique (pas de véritables solutions pour l'épineux problème du loup), le berger peut tirer parti du multiusage (accueil, animation, vente à la ferme...). Cela ne peut toutefois se faire que par une évolution du métier à tous les sens du terme. Les « demandes environnementales » (élevage non polluant, respect de la faune et de la flore...) faites à l'utilisateur principal (le berger et son troupeau) sont réglées le plus souvent par une meilleure gestion du pâturage (déplacement régulier de la machine à traire, mise en défens de sites sensibles), avec des contraintes supplémentaires parfois importantes (garde en continu contre les chiens errants, utilisation de chiens de garde contre les loups, etc.).

Le berger apparaît ainsi comme un élément incontournable des espaces de montagne et de leur structuration. Mais une reconnaissance sociale va de pair avec des conditions de travail décentes. Précisons un peu ces conditions de travail :

- conditions de vie : voies de communication permettant d'acheminer matériel et nourriture sur l'alpage, lieu de vie ; chalets et **conditions minimales de vie** (eau, électricité). Il y a beaucoup à faire dans ce domaine, tous le constatent, à de rares exceptions près. L'**accès au foncier** est souvent un point de blocage majeur : on n'investit pas dans des conditions de précarité d'un bail de location ;
- droit du travail : les **horaires journaliers** des bergers sont à la fois importants (surtout en système bovin-lait) et incompressibles ; un système de compensation doit être trouvé. L'aspect économique est souvent mis en avant pour justifier l'absence de **repos hebdomadaire** ; en fouillant un peu, la passion du métier constitue un alibi qui dégage chacun de ses responsabilités. Enfin, le **chômage hivernal**, propre à l'activité pastorale, empêche souvent une pérennisation de la profession. Pourtant, même en l'absence d'une législation (voire même de l'application de celle existante), des solutions sont trouvées et fonctionnent : système de compensation aux horaires de travail, indemnités légales et primes de fin d'alpage ; repos hebdomadaire tournant dans une équipe de bergers ; annualisation en partie réglée par la pluriactivité ou la double transhumance (estivale et hivernale). Cette réflexion sur le droit du travail est l'occasion de faire s'exprimer les employeurs, sur leur difficulté à assumer leur tâche de patron pendant trois mois sur douze, sur la nécessité de

se regrouper, d'être conseillés, soutenus, d'avoir aussi en face d'eux un groupe professionnel organisé pour résoudre ensemble les problèmes d'emploi.

On a pu voir que l'amélioration des conditions de vie (chalet d'alpage, panneaux solaires...) ouvre les horizons de l'accueil, de l'animation, de la vente à la ferme. Ce n'est pas uniquement parce que le chalet prend un aspect plus « habité », mais aussi parce que le visiteur y trouve un référent à sa propre vie : électricité, eau, chauffage ... famille. Incidemment, l'amélioration des conditions peut autoriser une vie de famille plus « normale », et permet de pérenniser un métier qui traditionnellement prend fin avec le mariage.

Il y a indubitablement une certaine fierté de la part des bergers par rapport à leurs conditions de vie dures. On la retrouve dans le regard des ruraux sur les urbains. Mais aujourd'hui, ce sympathique duel gaulois de la fierté rurale contre la supériorité urbaine est dépassé par un nouveau regard bien plus actif, pour ne pas dire inquisiteur, que les urbains écologistes, environnementalistes, portent sur le monde agro-naturel. Le professionnalisme devient incontournable. Et cette professionnalisation passe par l'amélioration de l'image (le berger technicien, gestionnaire des espaces montagnards) et celle de son statut (structuration de la profession, conventions collectives), par l'affirmation de sa responsabilité (sur le troupeau, sur le territoire, sur les produits), par l'organisation de sa profession (créer une force cohérente de négociation et de revendication).

Toutes ces actions, interactives, sont à mener de front.

La formation

La formation, un des fondements du professionnalisme, était un point que les organisateurs souhaitaient particulièrement voir discuté.

Les formations spécifiques de berger sont récentes, encore trop ponctuelles, et se caractérisent par une forte demande. Les formations en agriculture sont traditionnellement orientées vers l'installation, et le « métier de salarié », même spécialisé, y est (était ?) dévalorisé. L'influence des services pastoraux est déterminante dans la mise en place de ces formations spécifiques. Elles ont ainsi comme caractéristiques communes d'être très liées au terrain (beaucoup de pratique, un peu de théorie pour comprendre ce qui se passe sur le terrain). On ne sera donc pas étonné de voir que l'évolution du métier se répercute quasiment sans délai sur le contenu d'une formation de ce type.

On peut distinguer trois types de formations : l'enseignement diplômant, qui a pour but de faire naître des vocations et d'amener une réflexion sur le développement agricole ; l'accompagnement du métier, de son évolution ; la formation continue, en sessions très courtes.

La discussion a porté davantage sur le deuxième type, présence des bergers oblige. Les problèmes demandant des améliorations sont passés en revue. Parmi eux, le choix des dates, pas toujours facile : veiller à ce que les dates des formations proposées aux bergers soient compatibles avec leurs périodes de repos (hors saison d'alpage et hors saison de sports d'hiver).

Un problème un peu plus compliqué est celui du financement. D'une part, les bergers sont trop peu nombreux, et avec des cotisations trop faibles pour assurer le fonctionnement de fonds de formation solides. Il existe cependant des Fondecif saisonniers qui marchent bien. D'autre part — et c'est un problème plus général de financement — la formation (comme l'animation, la communication, etc.) demande un budget de fonctionnement, et le financement du fonctionnement n'est pas une pratique habituelle. Des politiques d'investissement sont rodées, mais il faut beaucoup de persévérance pour mettre en place des mesures d'accompagnement à ces politiques. C'est pourtant nécessaire pour créer une dynamique et ne pas s'épuiser à chercher régulièrement de l'argent pour des actions basées sur la continuité et le moyen ou long terme.

Sur différents aspects, les idées et propositions ne manquent pas :

- dépasser la simple formation pratique (formation diplômante) en élargissant la spécificité du berger à « l'homme de la montagne », et en couplant différentes formations (berger – guide de montagne par exemple) ;
- projet de centre de formation spécifique (formation continue) à vocation de lieu d'échange, de documentation, etc.
- mélanger jeunes et moins jeunes dans les équipes de bergers pour favoriser formation par la transmission directe du savoir et du savoir-faire ;
- créer divers parrainages (jeune en formation avec employeur et/ou avec un berger expérimenté) ;
- formation conjointe des autres utilisateurs de l'espace par l'information, la signalétique, l'éducation, l'animation.

Autant sur le contenu des formations que sur le choix des dates, l'évolution des formations, les besoins, etc., une idée apparaît comme générique, celle des « bergers, acteurs de leurs formations ». C'est à eux, avec l'aide

des services pastoraux, des équipes pédagogiques et des financeurs, de mettre en place, d'imposer les types de formations répondant à leurs besoins. C'est un nouveau train qui démarre, il serait dommage de le rater.

L'évolution du métier, l'organisation

Les besoins de cette profession (conditions de vie, infrastructures, formation...), répondant à son évolution rapide, mènent tout droit à une nécessité d'organisation. Une première question est posée, essentielle : les bergers sont-ils d'accord pour mettre en avant leur technicité, leur modernité ? d'accord pour troquer une partie de leur liberté contre moins de précarité, moins de marginalité ? d'accord pour des relations économiques plus complexes (un employeur mais plusieurs financeurs, ou l'inverse) ? Et d'abord, ont-ils seulement le choix ?...

L'environnement et le problème de la prédation agissent aujourd'hui comme un véritable booster : des financements publics permettent d'embaucher des aides-bergers ou des auxiliaires de prévention ; les discussions sont parfois chaudes, on a peut-être parfois l'impression qu'on s'enlise dans un débat sans issue, mais il faut bien admettre que ce coup de projecteur est une excellente occasion pour les bergers de se pencher, entraînant les autres, sur leur statut, emploi, fonction, rémunération, technicité, etc., d'expliquer, de réparer, d'organiser tout ça.

On volera pour conclure quelques expressions à Auguste Picollet, vice-président du conseil général de Savoie : le métier de berger est un métier difficile qui demande beaucoup de compétences, de savoir-faire, de connaissances, dans des domaines divers. Les actions à mener sont nombreuses, et les bergers doivent en être les premiers artisans, d'autant que les collectivités publiques sont souvent prêtes à remonter leurs manches. C'est une chance à saisir.

Sommaire

SYNTHÈSE	2
<u>Berger, une profession</u>	2
<u>Inventaire des actions à mener</u>	2
<u>La formation</u>	3
<u>L'évolution du métier, l'organisation</u>	4
TÉMOIGNAGES. IDENTIFICATION DES PROBLÈMES	7
<u>Isabelle Bouvier. Caprins</u>	7
<u>Christophe Broche. Bovins lait</u>	7
<u>Sylvain Turc. Bovins viande</u>	7
<u>Fernand Léger. Ovins</u>	7
<u>Christophe Monteux. Transhumance hivernale</u>	7
<u>Pierre Guelpa</u>	7
<u>Jean-Marc Landry. Expérience suisse</u>	7
<u>Bertrand Perillat. Vacher en Suisse</u>	8
<u>Olivier Bel. Groupement de bergers 05</u>	8
<u>Marc Chauvin. Directeur ITEPSA 73</u>	8
<u>Daniel Montbeliard. Responsable GP</u>	8
<u>Marc Mallen. Identité et formation du berger</u>	8
<u>Amandine. Bergère nomade</u>	8
<u>« Disk-jockey ». Organisation nationale</u>	8
<u>Pascal Grosjean. Emploi</u>	9
<u>Marc Chauvin. Organisation des bergers</u>	9
LA FORMATION	9
<u>Bernadette Fouquier-Percé. CFPPA de La Motte Servolex</u>	9
<u>Pierre Guelpa</u>	9
<u>Daniel Montbéliard</u>	9
<u>Bernadette Fouquier-Percé</u>	9
<u>Pierre Guelpa</u>	9
<u>Bruno Caraguel. Fédération des alpages de l'Isère</u>	9
<u>Bernadette Fouquier-Percé</u>	10
<u>Marie-Noëlle Roux-Lefebvre. Chargée de mission conseil régional Rhône-Alpes</u>	10
<u>Marc Mallen</u>	10

<u>Christophe Monteux</u>	10
<u>Pierre Guelpa</u>	10
<u>Christophe Monteux</u>	10
<u>Pierre Guelpa</u>	10
<u>Christophe Monteux</u>	11
<u>Marc Mallen</u>	11
<u>Yves Raffin</u>	11
<u>François-Marie Perrin</u>	11
<u>Georges Ajoux</u>	11
<u>Serge Tuaz</u>	11
<u>Un berger</u>	11
<u>Pierre Guelpa</u>	11
<u>X</u>	12
<u>Y</u>	12
<u>Marc Mallen</u>	12
<u>Pascal Grosjean</u>	12
<u>Auguste Picollet, Vice-président conseil général 73</u>	12
CONCLUSION	12
<u>Jean-Claude</u>	12
<u>Isabelle Bouvier</u>	12
<u>Jean-Claude</u>	12
<u>Isabelle Bouvier</u>	12
<u>Jean-Claude</u>	13
<u>Yves Raffin</u>	13
<u>Pierre Lachenal</u>	13

Témoignages. Identification des problèmes

Isabelle Bouvier. Caprins

J'exploite l'alpage de Nivollet, situé entre 1 000 et 1 500 m d'altitude, avec un troupeau de chèvres. Le travail avec les bêtes reste ma priorité, avec la fabrication de fromages, mais j'ai de nombreux contacts avec les randonneurs, pour lesquels je propose un peu d'accueil et la vente directe de mes produits. Pour moi, bergère-exploitante, le problème foncier est le plus préoccupant car je suis actuellement en sous-location.

Christophe Broche. Bovins lait

J'exerce le métier de berger sur un alpage à Courchevel, qui accueille en été, pendant 110 jours, 180 unités laitières. Il y a quelque temps, nous n'avions pas de congés ; nous étions, en tant que bergers, éventuellement soumis au chômage hivernal. Par ailleurs, du côté des éleveurs, l'installation est difficile, à cause du coût de l'embauche d'un salarié. Le problème a été en partie résolu par la création d'un groupement d'employeurs : 14 éleveurs se sont regroupés. Le groupement compte un gérant, deux bergers et un fromager.

Sylvain Turc. Bovins viande

Je suis berger sur l'alpage du Sénépi. Cela représente un territoire de 1 200 ha s'étalant sur sept communes, regroupant 60 propriétaires de quatre départements différents. Le troupeau se compose de génisses, bœufs et taureaux. Il existe sur l'alpage 11 corrals et des quais de chargement pour 900 animaux. Mon travail consiste en la surveillance du troupeau. Par exemple, entre le 14 juillet et le 15 août, on compte une bête malade tous les quinze jours. Chaque jour, je parcours les 1 200 ha (15 à 18 km) en partie à pied, en partie en 4x4. L'alpage se situe entre 1 200 et 1 800 m d'altitude et comporte très peu de surfaces boisées. Malgré des problèmes importants d'approvisionnement en eau, beaucoup de choses ont été améliorées. L'insémination artificielle fournit un travail d'intersaison. Nous sommes équipés de nombreux chiens de conduite. Les conditions de travail sont bien meilleures : avec le groupement pastoral, un chalet abandonné a pu être remis en état, des panneaux solaires ont été installés. Une vie familiale devient possible en alpage. Par ailleurs, l'accueil se développe : nous recevons des groupes, et les enfants des écoles. Cependant nous ne pouvons pas être suffisamment disponibles à cause des travaux et de la surveillance du troupeau. Il faudrait pouvoir embaucher pour créer une véritable animation et répondre correctement à ces visites.

Fernand Léger. Ovins

Je suis berger depuis l'âge de dix ans. Je m'occupe d'un troupeau de 1 500 brebis à Celliers, au col de la Madeleine. Les pentes fortes ne permettent pas la récolte de foin ; nous sommes obligés d'acheter du fourrage. L'alpage est exploité à son maximum. Nous achetons des bêtes au printemps pour les revendre en automne. Il y a sur l'alpage des captages communaux. Les risques sanitaires apportés par la présence du troupeau ont été sources de tensions. Aujourd'hui, le problème est en partie résolu par l'installation de 64 filets autour des périmètres de captage ; les bêtes sont par ailleurs rassemblées tous les soirs, cela permet un meilleur suivi sanitaire et une meilleure gestion de l'herbe. Plusieurs problèmes : les chiens errants obligent à une surveillance accrue en continu ; la non-maîtrise du foncier (précarité de la location) ne permet pas d'investir dans la rénovation des trois chalets, et nous ne pouvons pas récupérer les alpages dont nous aurions besoin ; enfin nous n'avons pas de piste carrossable (les portages se font avec des mulets).

Christophe Monteux. Transhumance hivernale

Avec une équipe de 7 bergers, nous effectuons une transhumance inverse entre les Alpes du Nord et les Maures, avec un troupeau de génisses laitières de race Tarine. Nous faisons une étape en Ardèche, de novembre à janvier, avec quatre bergers. Puis nous sommes en hiver dans les Maures. Le pâturage est intégré dans une problématique de prévention des feux de forêt (entretien des friches). Les propriétaires sont demandeurs. Cet hiver, nous aurons 150 km de clôtures à poser.

Pierre Guelpa

Rappel sur la transhumance hivernale. Dans les Alpes du Nord, l'hiver est long, et pour entretenir les bêtes, la note en fourrage est salée... Une solution a été trouvée depuis quinze ans avec la transhumance hivernale. C'est par ailleurs un moyen d'annualiser le travail des bergers.

Jean-Marc Landry. Expérience suisse

Le problème de l'arrivée du loup nous a amenés à réinstaurer la surveillance des troupeaux par les bergers. Ceux-ci sont en majorité des pluriactifs. Les troupeaux ont en moyenne 300 à 1 000 têtes. Nous avons un programme d'engagement des bergers, et les éleveurs ont l'impression qu'on les « achète » pour réimplanter le loup. Tous les problèmes de l'élevage sont focalisés sur le loup (les éleveurs râleurs sont appelés les

« plaignoux »...). Les éleveurs sont subventionnés à 70%. Avec le loup en plus, ça devient prohibitif et pas raisonnable. En alpage, les bergers sont confrontés à différents éleveurs, avec des exigences différentes. Par ailleurs, il y a un problème de responsabilité : qui est responsable du troupeau ? En principe ce devrait être le berger, mais ça reste flou (ce n'est pas contractuel). Une motion pour la reconnaissance du métier de berger vient d'être présentée au gouvernement.

Bertrand Perillat. Vacher en Suisse

Je suis originaire du massif des Aravis, à cheval sur la Savoie et la Haute-Savoie. Depuis deux ans, je suis vacher en Suisse où j'ai la charge d'un troupeau de Hérens. Je garde toute la journée. Je rends des comptes à un groupement d'employeurs de 40 propriétaires dont deux seulement sont agriculteurs à temps plein. Pour la plupart, les vaches, c'est un passe-temps, ils en possèdent 2 ou 3, ce sont des « vaches de loisir »... Nous sommes une équipe de 4 salariés : deux bergers, un « nettoyeur » et un fromager pour la fabrication.

Olivier Bel. Groupement de bergers 05

Dans les Hautes-Alpes, je fais partie d'un groupement de bergers. Nous sommes professionnalisés par des sessions de formation, et avons obtenu une certaine reconnaissance de notre métier. Cela se traduit au niveau des salaires par l'obtention d'une convention collective (depuis les années quatre-vingts) ; la PMSEE est accordée entre autres sur ces critères de professionnalisme (indice de salaire 150, session de gestion rationnelle obligatoire, justificatif du mode de gardiennage...). Dans les Alpes de Haute-Provence et les Alpes-Maritimes, notre convention collective est également utilisée, mais n'a pas encore été entérinée par la DDAF ni par les éleveurs. Nous avons présenté notre association dans le Mercantour ; elle représente une force et un interlocuteur crédible, notamment en ce qui concerne le débat sur le loup, auquel les éleveurs participent peu.

Marc Chauvin. Directeur ITEPSA 73

Cette initiative des Alpes du Sud est une avancée qui mérite d'être connue et que je félicite. En Savoie, il existe également une convention collective qui date de 20 ans ; une grille d'emploi a été établie pour chaque type d'élevage, et associée à un niveau de salaire. Cette convention possède une annexe qui concerne les alpages : il était nécessaire d'adapter le droit social aux nécessités de l'alpage. Des compensations aux horaires de travail ont été mises en place ; en plus de l'indemnité de congés payés obligatoire, une prime de fin d'alpage compense les repos non pris pendant la saison. Enfin, les rémunérations sont soumises à un minimum garanti. Il s'agit là d'un dispositif social minimum...

Daniel Montbeliard. Responsable GP

Je suis responsable du groupement pastoral où travaille Christophe Broche, à Courchevel (GP laitier). Pour ma part, je suis non-agriculteur : je possède une vache ! Mais je me sens responsable à quatre niveaux : les gens, les animaux, la qualité des produits et l'alpage. La répartition charge (nombre d'animaux) / produit (production de chaque animal) constitue une motivation pour le berger. En ce qui concerne la qualité de l'alpage (environnement, durabilité), nous avons un problème de restitution du fumier qui a été résolu en s'obligeant à déplacer la machine à traire tous les deux jours.

Marc Mallen. Identité et formation du berger

Aujourd'hui, il y a un problème d'identité des bergers. La prise de conscience environnementale révèle la vraie position du berger à l'interface agriculture-environnement-tourisme-etc. Le métier de berger se caractérise par sa pluriactivité (il l'a toujours été, mais personne n'en avait conscience...). Il ne s'agit plus seulement d'élevage et de production agricole, mais plus largement de gestion des espaces montagnards. La nécessité pour les bergers de se rassembler est forte, mais difficile à mettre en œuvre, car ceux-ci bougent beaucoup. En ce qui concerne le retour des prédateurs, nous essayons de faire passer une position ni écologiste ni FNO. Au niveau de la formation, le domaine du Merle dispense un BEPA orienté vers les bergers salariés et la transhumance, qui forme une dizaine de bergers par an. Il faut noter qu'une quinzaine de candidats ont été refusés cette année... Cette formation sait évoluer en s'adaptant à de nouvelles problématiques. L'idée d'un parrainage par un berger aguerri fait son chemin ; elle permettrait de coller encore davantage au terrain, et de permettre la transmission directe de savoirs, de savoir-faire et de pratiques.

Amandine. Bergère nomade

Le retour du loup nous oblige à rentrer les bêtes tous les soirs. Il serait plus pratique d'utiliser les cabanes d'alpage, mais cela nécessite bien sûr un aménagement de ces cabanes. Sur le regroupement des bergers, le problème est que beaucoup d'entre nous sommes des nomades, difficiles à localiser hors saison.

« Disk-jockey ». Organisation nationale

Il y a effectivement un énorme travail à faire pour la réhabilitation des cabanes, et plus largement pour les conditions de vie. Une organisation nationale pourrait grandement faciliter une action dans ce sens. Qu'en pensez-vous ?

Pascal Grosjean. Emploi

Il y a des tentatives, des expériences, on est là pour faire avancer les choses. Dans les services pastoraux, il existe des bourses d'emplois, mais elles restent généralement peu gérables.

Marc Chauvin. Organisation des bergers

La participation des bergers aux négociations de convention collective est insuffisante et pourtant nécessaire. Nous diffusons des documents d'information à tous les employeurs à ce propos. Par ailleurs, des normes minimales de conditions de vie des bergers sont en passe d'être fixées sous forme d'un décret.

La formation

Bernadette Fouquier-Percé. CFPPA de La Motte Servolex

Le CFPPA de La Motte Servolex forme des personnes qui s'installent en agriculture. L'an dernier, nous avons été sollicités par Pierre Guelpa pour mettre en place une formation de berger en alpage. Cette première année est un essai, et nous avons eu peu de stagiaires. L'objectif est de faire un pont entre des employeurs et des gens formés (ce qui n'est pas le cas : les bergers ne sont pas formés). Cet objectif est atteint puisque toutes les personnes qui ont suivi la formation ont conclu un contrat. Cette année, nous allons proposer une formation courte (360 heures de mars à juin) encore plus orientée sur la pratique, la théorie n'étant utile qu'à comprendre ce qu'on réalise sur le terrain : 140 heures de pratique, et des heures en centre étant très axées terrain. Enfin, nos formations sont orientées bovins lait, mais face à une forte demande en ovins, nous pensons ouvrir une formation moutons.

Pierre Guelpa

Il y a également une idée de parrainage entre bergers et employeurs potentiels.

Daniel Montbéliard

Juste une remarque qui a son importance, le problème du choix des dates de formation. Les bergers sont le plus souvent des pluriactifs, et ont leur creux d'activité entre la fin de la saison d'alpage et le début de la saison de ski, c'est-à-dire en automne.

Bernadette Fouquier-Percé

Nous y avons pensé. Notre formation démarre en fin de saison de sports d'hiver, et s'achève au moment de la signature des contrats d'alpage.

Pierre Guelpa

D'où la nécessité de caler le programme de formation avec les intéressés, et non pas par personne interposée.

Bruno Caraguel. Fédération des alpages de l'Isère

Je travaille pour la Fédération des alpages de l'Isère, une association 1901 au service des alpagistes et des élus des communes de montagne. Nous dispensons de la formation à deux niveaux : initiation au pastoralisme dans le cadre d'enseignement diplômant (BTS) et accompagnement du métier de berger.

Dans le premier cas, il s'agit, en onze demi-journées de cours et cinq journées de stage en alpage, d'aborder les réalités du pastoralisme en évitant les lieux communs, éventuellement de déclencher des vocations. Le stage en alpage est une opportunité pour ces futurs jeunes agriculteurs de se confronter à un berger. L'encadrement est constitué d'un maître de stage (responsable de GP) et d'un tuteur (le berger). Ce n'est pas simple à mettre en place, mais c'est passionnant et nous avons peu ou pas d'échec.

Toujours dans ce cadre, nous menons en parallèle à ce module « pastoralisme » une réflexion sur le développement agricole, et en particulier sur la place du pastoralisme dans le développement de notre société.

Dans le second type d'intervention, nous souhaitons aider les bergers à répondre à l'évolution de leur métier, de leurs conditions. Nous développons des formations qualifiantes, non techniques, liées à la réflexion par rapport au métier de berger. Les thèmes sont variés : approche des structures du pastoralisme, sécurité dans le travail, droit du travail, contentions ovins et bovins (théorie et pratique), toujours dans une logique d'impact de

nos pratiques sur les milieux, les gens, les animaux. Nous organisons des ateliers pratiques d'une demi-journée (chirurgie en alpage, électricité en alpage...) ainsi que des interventions d'universitaires d'une demi-journée : politiques pastorales depuis la Révolution, logiques paysagères, milieux, écologie...). Tout cela vise à donner des outils de réflexion et d'action aux bergers.

Nous avons enfin quelques formations plus techniques, telles que dressage et travail avec un chien de troupeau.

En ce qui concerne les relations employeur-berger, nous avons mis en place (cette année ... c'est un prototype) un cahier d'alpage sur lequel le berger consigne de nombreuses informations. Il s'agit d'un outil de liaison entre le berger et l'éleveur, pour permettre au premier de transmettre une partie de son savoir, et au second de mieux assumer sa fonction d'employeur qu'il assure trois mois par an.

Nous avons du mal à contacter les bergers, qui entrent en hibernation à l'automne et en sortent au printemps ! Nous ne pouvons que vous conseiller de communiquer vos numéros de téléphone, pour qu'on puisse vous joindre. Par ailleurs, comme saisonniers, les bergers ne peuvent pas élargir à des fonds de formation. La région Rhône-Alpes nous a heureusement aidés car les autres fonds de formation se désengagent (pas assez de cotisations par rapport aux frais engagés). C'est un problème auquel il faut réfléchir.

Bernadette Fouquier-Percé

Ce n'est pas tout à fait juste : il existe des Fongecif saisonniers, et ça marche bien.

Marie-Noëlle Roux-Lefebvre. Chargée de mission conseil régional Rhône-Alpes

Depuis septembre 2000 sont mises en place des mesures d'accompagnement de la politique pastorale d'investissement, pour faire face à des demandes de financements complémentaires, dont on ne savait pas quoi faire (manifestations organisées par les services alpage, animation, formations...), car elles relevaient du fonctionnement et non pas de l'investissement. On peut ainsi faire une programmation chaque année et permettre aux services alpage et à d'autres structures de trouver des moyens financiers sans naviguer dans la précarité.

Marc Mallen

Qu'est-ce qu'un berger ? C'est un homme de la montagne, lieu du multiusage. Le berger doit être situé, c'est un métier qui doit être situé. Ce qu'on pensait en matière de formation, c'est qu'il faut éviter un positionnement trop vertical comme on l'a trop fait en France, et intégrer dans la formation d'autres activités qu'agricoles (le berger côtoie des guides, des touristes, des gardiens de parcs, etc.). On a eu l'idée d'associer la formation du métier de berger à celle d'accompagnateur en montagne. Car c'est des discours, des logiques différentes, et d'autre part, un berger doit être garant de sa propre sécurité. Le berger doit se positionner parallèlement à la vie de la montagne. En plus, une telle formation peut désamorcer les relents d'agressivité envers les autres utilisateurs qu'on peut parfois observer. Il peut se créer des liens entre l'activité environnementale et l'activité d'élevage, par exemple par des ponts entre les unités de formation des deux métiers (berger, accompagnateur), voire sur le BTS environnement.

J'effectue aussi des diagnostics pastoraux, et le diagnostic est un lieu où se discutent toutes ces problématiques ; le multiusage y est toujours central par rapport au territoire de l'alpage. Il faut dépasser ce cadre agricole, trop restreint, qui ne dit pas toute la diversité du monde pastoral.

Christophe Monteux

Il y a effectivement beaucoup de choses à dire sur le multiusage...

Pierre Guelpa

Le multiusage est très important dans notre débat sur la formation, car c'est un élément clé de l'évolution du métier de berger, avec son ouverture au tourisme et à l'environnement en particulier. Évolution du métier qui rebondit sur les problèmes de formation.

Christophe Monteux

Nous sommes partis de deux idées issues de notre expérience de la transhumance inverse. Nous sommes une équipe de 5-6 bergers regroupant des jeunes (peu d'expérience, peu de savoir) et des moins jeunes (de l'expérience, du savoir). Quand elle existe, cette formation-là (transmission directe du savoir) est extrêmement efficace. Deuxième idée, nous réalisons par notre parcours un pont entre la montagne (en été), la colline (à l'automne) et la plaine (en hiver)...

Pierre Guelpa

On peut aussi élargir le débat sur le monde méditerranéen...

Christophe Monteux

Donc notre projet, sur la base de ces deux idées, est de bâtir un centre de formation qui soit également un lieu d'accueil et de rencontre (permettant aux bergers de se retrouver, de partager, d'échanger, de se « renouveler »), et pourquoi pas un centre de documentation. Ce serait le pôle d'attraction qui nous manque.

Marc Mallen

Tout n'est pas à inventer dans ce domaine. Il y a déjà beaucoup de choses qui sont construites ou se construisent. Le pastoralisme, c'est une trilogie homme-animal-territoire, qui permet de faire regrouper des gens de l'environnement, de la culture, du pastoralisme, des bergers, des éleveurs. Il existe un projet similaire à Besse-en-Oisans, un autre à Champoléon. L'association des bergers des Hautes-Alpes a son siège social à la Maison des bergers à Champoléon (05). Le but de ces projets est simplement que les gens puissent se rencontrer.

Yves Raffin

Des outils se mettent effectivement en place. Il faut aussi mentionner la Maison des alpages de Saronnes en Haute-Savoie. Ces outils ne sont peut-être pas encore assez partagés entre tous les acteurs du pastoralisme, mais il faut tendre vers ça. Le monde des pasteurs et des pastoralistes est varié, divers, pas voyant mais bien réel, à la fois traditionnel et moderne. Il faut en être conscient pour bien défendre notre existence. C'est à cela que s'emploie l'Association française de Pastoralisme, qui se veut la maison commune des pastoralistes, regroupant des chercheurs, enseignants, techniciens de services pastoraux, éleveurs, bergers...

François-Marie Perrin

Je voudrais dire un mot sur le problème des relations avec les touristes. Cette année, nous allons publier une plaquette d'information pour les gens qui viennent dans nos montagnes. Nous, bergers, nous sentons parfois dépossédés de notre outil de travail (envahissement de certaines estives, non-respect de notre travail, non-reconnaissance). Nous avons contacté de nombreux acteurs du tourisme dans les Hautes-Alpes pour les informer de ce que nous faisons, de notre travail.

Georges Ajoux

Sur Ugine, il y a 5 000 ha de forêt et d'espace pastoral. L'agriculture fait partie de nos priorités. Une des actions est la création d'une AFP. Nous avons mis aux normes tous nos alpages communaux. La douche, le cabinet de toilette, le solaire, font désormais partie des aménagements de l'alpage. Dans le domaine intercommunal, nous avons mis en place deux dossiers : l'article 21 et un contrat paysage avec la région. Cela concerne trois communes sur la partie sud des Aramis, 20 km de routes sur un espace de 2-3 km. Nous avons associé à ce projet tous les acteurs de l'espace rural (agriculteurs, alpagistes, élus, monde du sport, du tourisme, chasseurs...), pour que les panneaux d'information soient optimisés. L'animation est un point clé d'une évolution du métier dans les meilleures conditions.

Serge Tuaz

L'Espace Mont-Blanc regroupe trois communes, trois régions et ... trois pays (Val d'Aoste en Italie, Haute-Savoie en France, Valais en Suisse). Dans notre association, un groupe agropastoraliste travaille sur les problématiques se posant en alpage sur cet espace : il y a un besoin de formation de « techniciens d'alpage » capables d'appréhender l'ensemble des problèmes. Ma question est la suivante : si le métier devait continuer d'évoluer selon la tendance actuelle (complexification), est-ce que les bergers continueraient à accepter la rémunération qu'ils touchent aujourd'hui ? Est-ce qu'on ne peut pas s'inspirer de ce qui s'est fait dans le tourisme : des groupements d'employeurs, un plan de financement, pour que les employeurs puissent payer leurs bergers toute l'année ? On sait financer de l'investissement, de la formation ; par contre, on est très mal outillé pour financer du fonctionnement et rendre la situation des employeurs plus décente. Si le métier de berger doit devenir plus complexe, est-ce qu'il vous intéressera toujours, et dans quelles conditions ? Car vous auriez un employeur mais plusieurs financeurs.

Un berger

Actuellement, on note une confusion entre berger et emploi-jeune, entre un statut et un métier.

Pierre Guelpa

En Savoie, on a mis en place des aides-berger, grâce à du financement public. Ensuite, on a un peu joué sur les mots ... berger, aide-berger ... pour aider un berger, encore faut-il qu'il y en ait un, ce qui n'était pas souvent le cas. Cela dit, une fois le projet bien calé avec la DDTEFP, on a quand même eu quelques petits problèmes, notamment avec les bergers transhumants qui viennent en Savoie, et se retrouvaient moins bien payés que les aides-berger... On n'a peut-être pas tout juste, mais on a essayé de faire avancer les choses.

X...

Le groupement d'employeurs existe dans le Val d'Arly depuis l'an dernier. C'est un moniteur de ski qui fait la saison d'été, et l'hiver un gars est embauché pour remplacer l'agriculteur.

Y...

Il y a un problème de responsabilité : l'aide-berger deviendra tout d'un coup berger le jour où il y aura un gros pépin...

Marc Mallen

Le problème de la prédation est un moyen de remettre en question le pastoralisme en général sur la zone alpine. On a parlé de statut, de salaire, de formation. Il faut se servir de la prédation pour poser des questions parallèlement à leur statut, leur emploi, leur fonction, leur rémunération. Aujourd'hui, on a tendance à folkloriser le berger. Il est toujours relégué à pas grand chose, or on parle de technicité, de son rôle sur le multifonctionnement des alpages. Je crois que le problème du loup peut permettre de mettre ces questions en avant auprès des politiques notamment. On s'amuse avec le programme Life-loup à rajouter des aides-berger sans se poser la question de ce que ça veut dire au niveau des conditions sociales (où va habiter l'aide-berger ?), du problème de son rôle exact sur l'alpage, de son statut...

Pascal Grosjean

On a mis en place, hors programme Life, des auxiliaires de prévention (aides). On souhaitait que ça débouche sur une formation qualifiante. Certains s'installeront. On a une réflexion différente de Life (aides-berger) : un accompagnement de la politique pastorale face à sa problématique, des crédits d'investissement sur des équipements qui permettent d'équiper des alpages (bâtiments, cabanes). On est dans une logique générale d'emploi, on souhaite que tous ces jeunes aient un vrai emploi au bout de cinq ans. On a essayé qu'il y ait un emploi saisonnier l'hiver (ça ne marche pas pour tous), qui leur permette de rester sur place. La position de l'administration ici est vraiment un accompagnement, pas un assistanat. Les projets doivent être portés par les bergers eux-mêmes.

Auguste Picollet. Vice-président conseil général 73

Le métier de berger est un métier difficile, qui demande beaucoup de compétences, de savoir-faire, de connaissances sur l'herbe, sur la sécurité, sur le lien agriculture-tourisme. Vous devez être là, répondre à leurs demandes, faire face à leurs critiques. L'agriculture a besoin de touristes, l'inverse est aussi vrai. Vous pouvez être fiers de votre métier. J'ai vu votre travail dans les Maures, et je peux dire chapeau ! Bravo pour vos compétences. Vous devez avoir encore des connaissances sur les soins aux animaux, les maladies, c'est donc un métier complexe dont il faut être fier. La région fait beaucoup de choses pour l'agriculture de montagne, elle devrait faire encore plus... Il y a des chalets à reconstruire, de l'adduction d'eau, beaucoup de choses à faire. En Savoie, nous avons la chance de travailler la main dans la main. C'est une chance à saisir.

Conclusion

Jean-Claude Girerd...

Quelles sont vos idées sur les notions de gestionnaire du troupeau, d'un espace, des autres utilisateurs de la montagne ?

Isabelle Bouvier

Il ne faut pas qu'on soit obligé de gérer les autres. Nos journées sont déjà suffisamment longues.

Jean-Claude Girerd...

Le problème, c'est que vous êtes obligés de les gérer si vous ne voulez pas qu'ils détruisent votre travail.

Isabelle Bouvier

On s'est focalisé sur les bergers salariés, et on a un peu laissé de côté les éleveurs-bergers. Le problème est peut-être un peu différent. Lorsqu'on a un lieu fixe d'habitation, avec sa famille, etc., on trouve qu'il y a du voyeurisme chez les touristes, ils viennent un peu au zoo, voir les autochtones. On ne peut pas supporter cela, on ne doit pas être obligé de le supporter.

Jean-Claude Girerd...

Dans les débats, j'ai noté deux besoins : un besoin de référence, et l'Association française de Pastoralisme pourrait être l'interface commune aux différents professionnels de l'alpage ; un besoin de contact (« signalez votre position ! »), le besoin d'un point focal, d'une association à créer.

Yves Raffin

L'AFP peut s'engager pour s'ouvrir aux bergers, mais c'est à eux de faire la démarche de nous rejoindre. Les services alpage essayent de mettre en place des lieux de rencontre. On vous encourage à y venir (journées de Megève, festival du film Pastoralisme et Grands Espaces, etc.), car ce métier souffre d'isolement, et il faut que les professionnels s'organisent pour peser sur les décisions et se faire entendre.

Pierre Lachenal

Nos prochaines étapes : notre rendez-vous de Megève (printemps), et le Festival (automne ou 2002). Venez-y...